

Be Aware Prod, Gilbert Coullier et Robin Production
présentent



CAUET

SUR SCÈNE

Textes : Cauet, Daive Cohen et Mickaël Quiroga

Mise en scène : Eric Théobald

Musique : Alexandre Frican • Lumières : Régis Vigneron • Chorégraphies : Michel Vedette

NOTE D'INTENTION D'ÉRIC THÉOBALD, METTEUR EN SCÈNE

Cauet, jusque-là, je le regardais dans sa « Méthode » sur TF1 avant de m'endormir le jeudi soir en faisant croire à ma petite amie que je venais de regarder un documentaire incroyable démontrant l'influence de l'activité sexuelle des Inuits sur la fonte des glaciers.

Mais de là à le mettre en scène... ça allait être plus difficile à cacher.

J'hésite, ma petite amie est jolie ...elle s'émerveille devant Declan Donnellan et Patrice Chéreau, je n'ai pas envie de la perdre...

Je vais au rendez-vous fixé avec Cauet dans un bar-tabac boulevard Bonne Nouvelle, et un café plus tard, je ressorts en ayant rencontré Sébastien. Le masque du trublion potache du PAF, il l'avait laissé au vestiaire et c'est un type sensible et humain que j'avais eu devant moi.

Alors ce type-là, oui, j'ai, tout de suite, eu envie de le mettre en scène.

J'ai décelé chez lui une forte humanité et une grande écoute, je n'ai pas été déçu.

Et puis nous abordons le travail. Précis. Meticuleux.

On essaye, on recommence, on invente, on coupe, on improvise.

Nous ne venons pas de la même école, je suis passé par la Comédie Française et Cauet par TF1 et la radio, mais croyez-moi ces chemins peuvent se rejoindre en bien des points.

Mickaël Quiroga, notre auteur/vanneur sur Demaison rentre dans la boucle de l'écriture. La rencontre se fait, impeccable.

Cauet écoute (n'est-ce pas la qualité des bons acteurs ?) et on finit toujours par trouver un terrain « de jeu » d'entente.

Nous cherchons ensemble la sincérité, la justesse du jeu et du geste, le public le sent, il est debout à la fin du spectacle à chaque date de la tournée de rodage.

Ma rencontre avec Cauet m'a confirmé que les préjugés étaient la plaie de notre métier.

Cauet cache Sébastien, mais c'est bien Sébastien avec sa vie, son histoire, son humour, ses failles qui monte sur scène et se raconte.

Eric THÉOBALD

P.S : Ma petite amie a vu le spectacle. Elle est encore plus amoureuse...

P.S de Mickaël Quiroga : Oui elle est encore plus amoureuse ...de CAUET !

" BEAU TRAVAIL,
BEL ARTISTE,
BELLE RENCONTRE ! "
MICKAËL QUIROGA
CO-AUTEUR

PLUS DE
20 000
SPECTATEURS
DÉJÀ EN
PROVINCE !



ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN CAUET



Crédit photo : © Alex Mahieu

A quand remonte ce désir de monter sur scène ?

J'y pense depuis quatre ans mais, à l'époque, je ne l'ai pas fait pour deux raisons. Tout d'abord, un autre animateur se lançait dans l'aventure ! Mais la réponse la plus honnête est que je n'avais pas écrit une ligne. J'avais envie de jouer dix jours à Paris mais pas plus, je n'avais pas compris qu'il fallait travailler, proposer quelque chose proche de la perfection. J'ai donc tout repris à la base afin de construire un spectacle où l'on peut s'amuser à improviser à certains moments mais où il y a une histoire avec un début, un milieu et une fin. Et puis, le vrai déclic a eu lieu il y a un an lors d'une émission de radio à Marseille devant six cents personnes qui sont restées près de cinq heures. Je me suis dit que si ces gens restaient aussi longtemps malgré le retard et les coupures pub, faire un show devrait leur plaire.

Faire rire les gens, c'est une envie profonde que vous avez depuis longtemps ?

Les critiques ont souvent dit que je faisais mon one man show à la télé. J'ai donc fini par me dire que j'allais le faire pour de bon ! Si j'ai donné le sentiment de le faire à la télé ou à la radio, c'est parce que je me suis rendu compte que les gens aimaient ça. Dans mes émissions, j'ai toujours fait rire les gens qui étaient dans le public. Et puis, il y a un constat qui est simple : quand on fait rire trois cents personnes, on doit pouvoir en faire rire trois millions. Donc, bizarrement, j'ai eu l'impression de faire ça depuis longtemps.

Qui sont vos humoristes préférés ?

Quand j'avais 15 ans, je me faisais des compilations des meilleurs sketches de plein d'humoristes : « la chauve souris » de Bigard, « l'addition » de Muriel Robin, « le Colonel » de Pierre Palmade... J'aimais aussi Albert Dupontel et même Font et Val ! En fait, j'aimais les gens qui étaient gonflés, heureux d'être sur scène et qui, en même temps, dégageaient une vraie sympathie.

Comment définiriez-vous votre humour ?

Beaucoup de gens me disent qu'ils ne s'attendaient pas à cela ou qu'ils sont agréablement surpris... Mais c'est vrai que c'est très dur de définir cet humour ! Tout ce que je raconte est sincère et authentique. Je ne me force à rien, même quand je vais parfois sur des sujets un peu limites... Le public est familial. Il y a des gamins, des gens âgés, des mères de famille, des nanas qui sont venues entre elles, des mômes qui m'écoutent à la radio, des étudiants... C'est bizarre de réunir tout ce monde-là en racontant la même histoire, tout le monde ne réagit pas aux mêmes choses.

« Cauet sur scène », c'est l'histoire de Cauet, né le 28 avril 1972 à St-Quentin...

C'est l'histoire d'un gamin qui n'avait rien pour réussir son rêve. Ma famille travaillait dans la sucrerie, donc c'était loin de Paris géographiquement et loin de l'univers du show biz ! Et j'ai eu non pas une jeunesse de dingue mais une jeunesse d'une incroyable banalité. C'est donc l'histoire d'un gamin qui a eu envie de réussir un de ses rêves mais qui n'avait rien pour au démarrage.

Une jeunesse marquée aussi par la disparition de vos parents.

Une évocation qui n'était sans doute pas évidente dans le spectacle...

Je m'étais beaucoup posé la question d'en parler ou pas. Si je ne le disais pas, ce n'était pas très honnête parce que je ne pouvais pas raconter ma vie en enlevant certains bouts. J'aurais eu l'impression de mentir un peu... Donc, je me sentais un peu obligé d'en parler mais je ne savais pas comment le dire. On a donc opté pour une version un peu brutale, c'est-à-dire qu'entre deux rires, on se prend l'info. Les premières fois où j'ai joué le spectacle, c'était étrange même pour moi.

L'émotion est vite remplacée par le rire, grâce à un sketch étonnant sur les enterrements...

Le principe du fou rire, c'est qu'il arrive toujours au mauvais moment ! Plus on se dit qu'il ne faut pas que ça arrive, plus il va arriver ! Je trouvais que la situation d'aller chercher un cercueil, qui est atroce quand on a 20 ans, était tellement absurde...

Mais je me suis vraiment retrouvé avec ce type qui m'expliquait que le chêne avec les poignées chromées, c'était beaucoup mieux que le pin alors que bon, tout va être enterré... On a l'impression de vouloir faire plaisir une dernière fois à la personne alors que c'est absurde ! Durant la première minute du sketch, il y a une espèce de gêne, les gens se demandent s'ils peuvent en rire ou pas. Mais cela ne dure pas longtemps, ils en rient vite !

Ce sketch-là signifie-t-il aussi que l'on peut rire de tout, y compris de la mort et des sujets tabous ?

Je sais que cela peut sembler particulier mais il y a quelques sketches, comme celui-ci ou « le club échangiste » où il peut y avoir deux lectures différentes. L'idée était de se dire qu'il peut nous arriver un truc horrible mais la vie continue. Je peux parler de la mort parce que j'y ai été confronté à 10 ans et à 20 ans. Pour un ado, il n'y a rien de pire que de perdre ses parents. Sans vouloir jouer Cosette, je me suis

retrouvé fils unique, ayant perdu ses parents et sans argent à un moment il fallait construire sa vie. Il ne manquait plus que l'on m'annonce que j'étais atteint d'une maladie grave et c'était la fin ! Il fallait essayer de trouver quelque chose de drôle au milieu de cette noirceur.

Ce concept de baser ce premier spectacle sur votre vie était-il inévitable ? Pas question de faire des sketches sur l'actualité par exemple ?

Je pouvais mais je me suis demandé si c'était très intéressant d'être un énième comique à faire un énième sketch sur la poste, l'accouchement... Pour beaucoup de gens, j'ai l'étiquette du mec marrant de la radio et de la télé. Certains attendent simplement que je les fasse rire en vrai, d'autres que je leur montre de quoi je suis capable. Les gens n'ont jamais payé pour voir ce que je faisais, à part pour quelques dvd. Et là où je suis heureux quand ils se lèvent à la fin du spectacle, c'est qu'ils ont oublié qu'ils ont payé ! Je propose quelque chose qu'ils n'avaient jamais eu ni à la radio, ni à la télé, je leur parle de moi. C'est à l'inverse de ce que font plein d'humoristes, qui après avoir fait des spectacles à thème, parlent maintenant de leur vie : Jamel, Gad Elmaleh, Foresti, Dubosc... Je n'ai pas commencé à être connu grâce à la scène, c'était normal que je leur parle de moi.

Comment s'est passée l'écriture du spectacle ? Avec qui avez-vous travaillé ?

J'ai eu peur de la feuille blanche. Au bout de trois semaines, j'avais écrit trop de choses donc j'ai demandé à Dave Cohen de travailler avec moi. Ce qui m'intéressait chez lui, c'est qu'il était scénariste et que je voulais raconter une histoire. Et depuis quelques semaines, j'ai aussi fait appel à Mickaël Quiroga, qui travaille notamment avec François-Xavier Demaison. Je voulais qu'il m'aide à rendre les choses encore plus efficaces et nous avons beaucoup rétréci le spectacle. Depuis la première représentation, j'ai déjà changé beaucoup de choses. Je ne peux pas jouer deux fois le même spectacle.

Pour l'instant !

Non, même après. Je me connais, ce n'est pas possible. J'aurais toujours une vanne que je ne supporterais plus et l'envie d'en essayer une. Quand je suis sur scène, j'essaie des trucs qui ne sont pas écrits.

Il y a donc beaucoup d'improvisation dans le spectacle ?

Au début oui, parce que je veux parler de la ville. Je crois que les gens aiment bien et cela m'amuse. Sinon, j'aime bien tenter des idées encore un peu fragiles, des sketches dont je n'ai pas forcément la chute... Cela me permet de savoir si ça vaut le coup de creuser un peu plus ou de laisser tomber.

A Paris, vous allez changer le texte tous les soirs pendant trois mois ?

Le quartier du Palais des Glaces bouge beaucoup ! Quand on aura commencé à faire la liste des restaurants où l'on a perdu des clients... Non, je vais pouvoir varier !

Une bonne vanne sur scène et à la radio, c'est très différent ?

Disons qu'une bonne vanne est universelle, elle marche partout. Mais sur scène, on va davantage pouvoir jouer avec les temps, la tête et le physique alors qu'à la radio, il faut qu'elle soit uniquement dans la voix et le rythme. Le rythme de la radio n'a rien à voir avec celui de la télé, qui lui-même n'a rien à voir avec celui de la scène. C'est vraiment un métier que j'apprends et je le prends avec beaucoup d'humilité. Par exemple, le premier soir où je suis monté sur scène, je n'ai pas salué. J'ai juste dit au revoir... Je n'avais jamais salué de ma vie !

Vous occupez très bien l'espace scénique. Que vous a apporté Eric Théobald, le metteur en scène ?

Il m'a apporté plein d'idées. Je sais tellement ce que je veux et ce que je ne veux pas, les échanges sont assez clairs. Il me fait des propositions mais si je ne les sens pas, c'est non. Lui m'apprend à ne pas hésiter à aller beaucoup plus loin dans les personnages. J'ai parfois tendance à me brider. Je n'ai pas de formation théâtrale et il m'aide à faire sortir de moi des petites choses que je n'aurais pas faites tout de suite.

C'est lui qui vous fait aller aussi loin dans le sketch sur le club échangiste ?

Non, il n'en a pas eu besoin !!! Ce club échangiste est né dans un délire d'impro. On l'avait mais pas en le mimant. On a essayé, on a eu un fou rire général et on s'est dit qu'on le gardait. Beaucoup de sketches sont nés de cette façon-là.

Est-ce que vous prenez plus de plaisir lorsque vous êtes dans la peau d'un personnage ou lorsque vous êtes vous-même ?

Un personnage permet d'aller loin. Faire le personnage de Pierrot avec sa femme dans le club échangiste, cela ne me gêne pas du tout mais je ne le ferai pas en Cauet ! Pareil avec le mec des pompes funèbres qui demande à ses enfants de sortir du cercueil parce qu'il y a quelqu'un dedans... Je voulais cet équilibre de ne pas totalement rentrer dans une succession de personnages et de ne pas faire du stand up juste avec une chaise.

Vous créez la surprise sur scène. Certains s'attendent à un spectacle peut-être un peu vulgaire alors que pas du tout...

Il y avait deux choses compliquées : que ceux qui sont fans ne soient pas déçus et que ceux qui viennent en trainant les pieds sortent en disant qu'ils ne s'attendaient pas à cela et qu'ils ont ri. Je ne voulais pas faire plaisir uniquement à ceux qui m'aiment depuis le début. Il n'y a pas de moments grossiers ou vulgaires. Dans le club échangiste, la nana du couple qui fait des horreurs devant douze personnes, me dit : « Monsieur Cauet, ce que vous faites est parfois un peu vulgaire ». Des gens ont mis une étiquette sur ce que je faisais mais ils font des trucs bien plus vulgaires ! Tout dépend de ce que l'on appelle vulgaire. Pour certains, faire une blague avec une nana déshabillée à la télé, c'est vulgaire. Moi, je ne trouve pas.

Est-ce que vous redoutez les critiques sur le spectacle ?

Si jamais les critiques ne sont pas bonnes, je m'en prendrai à moi-même. Ce spectacle, je l'ai voulu. A partir du moment où je suis sur scène, j'assume. Pour l'instant, ceux qui s'expriment sur Facebook ou Twitter écrivent des choses qui me bouleversent...

Quel est le personnage que les gens retiennent le plus sur les réseaux sociaux ?

Michel, mon ami d'enfance qui mettait des doigts dans le cul des lapins, devient une star ! Quand on l'a écrit, j'avais un peu peur que les gens soient un peu choqués... Mais le spectacle est une conversation avec l'antichambre de Dieu. Alors, dès que je dis un truc vulgaire, il me répond : « Tu ne peux pas t'en empêcher ! »

D'où est venue cette idée de situer le spectacle dans l'antichambre de la mort ?

J'aime bien jouer avec le feu. La mort, on se dit qu'il ne faut pas en parler... J'ai tellement vécu et côtoyé la tristesse étant gamin que c'est devenu quelque chose qui fait partie de ma vie. Il y a deux ans, j'ai traversé une phase où je me suis dit que si je devais me retrouver là-haut demain, je pourrai dire que j'ai kiffé. J'ai fait tout ce que je voulais en télé, je me suis éclaté comme un gamin en radio, j'attaque la scène, j'ai une famille géniale, j'ai conduit des jolies voitures, j'ai une belle maison... Tous ces petits plaisirs, je les ai cochés alors j'arriverai là-haut en disant « c'est trop tôt mais j'ai fait plein de choses bien ». C'est de là qu'est née cette idée de l'antichambre.

Pour vous, ce spectacle est-il politiquement correct ou incorrect ?

Ce serait prétentieux de dire politiquement incorrect mais disons qu'il casse un peu les codes. Jouer avec un écran, repartir dans l'image, avoir cette voix à qui je dois me justifier, prendre le public pour témoin, c'est vrai qu'on casse un peu les barrières. Il ne manquerait plus que je fasse voter les gens à la fin pour savoir si je dois aller en enfer ou au paradis et on se croirait dans un spectacle de Robert Hossein ! L'idée est d'offrir un vrai show aux spectateurs.

Quelles sont vos angoisses avant le Palais des Glaces ?

Pendant un an, j'ai fait deux types de rêves : je faisais des blagues auxquelles personne ne riait et je me retrouvais sur scène à devoir improviser quelque chose qui ne venait pas. La tournée de rodage se passe vraiment bien, ce qui ne m'empêche pas de travailler comme un malade. En fait, le vrai boulot c'est quand le public est dans la salle, avant c'est juste de l'entraînement ! En même temps que je m'amuse, je prends des notes dans ma tête. Ce qui m'angoisse, c'est de savoir s'il y aura du monde tous les soirs. Est-ce que le public va se déplacer ?

Quand vous jouerez au Palais des Glaces, allez-vous réduire vos activités d'animateur et de producteur ?

J'ai prévenu mes équipes pour organiser le travail. Je vais continuer la radio mais on va moins produire d'émissions avec moi. Ce spectacle, c'est un rêve mais ce n'est pas une prise de risque. J'ai toujours pris des risques et, comme tout le monde, j'ai pris quelques murs et c'est bien normal en vingt ans. Jamais des gros murs mais des murets qui vous amènent à quelque chose de mieux. Le pire qui puisse arriver, c'est quoi ? Que le public n'aime pas, ne vienne pas et que je ne m'amuse pas ? Pour l'instant, je m'amuse comme un gamin, les gens viennent...

Vous pensez être attendu au tournant avec ce spectacle ?

Oui, bien sûr ! De toute façon, si vous décidez de vous asseoir dans une salle et de ne pas rire, vous ne rirez pas. Je fais un spectacle pour m'amuser et pour amuser les gens, pour qu'ils voient quelque chose qu'ils n'ont jamais vu chez moi. Et puis, on va entrer dans une période où l'on va beaucoup entendre parler de politique. Au moins, dans mon spectacle, on est sûrs de ne pas entendre les mots Hollande, Sarkozy et Le Pen !

Avez-vous demandé des conseils à des amis humoristes ?

Non, je n'ai pas osé. J'ai trop peur du jugement. Ma femme et mes enfants n'avaient pas vu le spectacle avant Saint-Quentin qui était la quatrième date. J'avais trop peur d'affronter leurs regards, je leur disais que c'était trop tôt. Bon, heureusement, ils ont aimé ! Alors, je commence à prendre un peu confiance et j'aimerais bien qu'un ou deux copains me donnent leur avis... Le spectacle, c'est la petite pique de bonheur que je n'ai pas eue depuis longtemps.

Propos recueillis par Thierry COLBY





CAUET

SUR SCÈNE



À PARTIR DU 10 JANVIER 2012
PALAIS DES GLACES

DIRECTION JEAN-PIERRE BIGARD

LOCATIONS

www.palaisdesglaces.com

01 42 02 27 17 - 0 892 68 36 22* - www.fnac.com

MAGASINS FNAC, CARREFOUR ET POINTS DE VENTE HABITUELS *0,34 €/min

37 rue du Faubourg du Temple - 75010 PARIS - Métro : République - Goncourt

CONTACT TOURNÉE

ROBIN PRODUCTION : Jack-Olivier LAFFAY
86/88 rue Thiers - 92100 Boulogne Billancourt
Tel : 01.46.10.10.95
jack-olivier.laffay@robinco.fr

CONTACT PRESSE

AS COMMUNICATION : Julien SAUNIER
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél : 01.47.23.00.02
juliensaunier@ascommunication.fr